

Le journal francophone de l'Université McGill

Le Délit

Vol. 90, num. 2, le mardi 14 novembre 2000

La bouteille à nouveau ouverte

[page 3]

Entretien
avec un Vert [page 4]

Marivaux, la culture
qui a du panache [page 11]



Activisme

Manif en solidarité avec le peuple irakien

FRANÇOIS PRADELLA

A l'occasion du Jour du Souvenir, plusieurs groupes du Québec ainsi que de nombreux citoyens ont tenu à témoigner leur profond dégoût de l'embargo économique sur l'Irak ainsi qu'à sensibiliser les citoyens canadiens à l'horreur vécue chaque jour par le peuple irakien.

Ils étaient au moins une centaine aux Roddick Gates par un samedi après-midi plutôt frisquet. Il y avait des personnes de tous âges et de tous horizons. Certains venaient pour témoigner leur appui au peuple d'Irak, d'autres dénonçaient la barbarie de l'embargo économique. John, un étudiant de McGill, dit que «les États-Unis, depuis 1991, n'ont aucune idée des conséquences des

sanctions économiques qu'ils infligent à l'Irak, mais peut-être s'en foutent-ils aussi. D'une façon ou de l'autre, Iraq is screwed».

La manifestation a emprunté McGill College pour ensuite se retrouver sur Sainte-Catherine. Raymond Legault, professeur au Cégep Ahunistic et organisateur de cette manifestation, explique que le détournement sur Sainte-Catherine est intention-

nel: «Un samedi après-midi, il y a beaucoup de monde sur Sainte-Catherine et c'est l'occasion rêvée de rejoindre le plus de gens possible. Nous voulons distribuer beaucoup de tracts pour sensibiliser les gens à l'horreur de l'embargo irakien.»


Par la suite, la manif s'est arrêtée devant le consulat américain pour évidemment dénoncer l'attitude des États-Unis. «Nous exigeons la levée de l'embargo contre l'Irak et nous voulons aussi le rétablissement de relations normales de la part du Canada avec l'Irak, soit en réouvrant l'ambassade canadienne à Bagdad», de dire M. Legault.

M. Legault explique le but de la manifestation: «Nous demandons que le Canada reconnaisse sa part de responsabilité dans la destruction du pays. Vous savez, ce pays est complètement détruit, car on l'a bombardé en 1991 et on ne lui a même pas permis de se reconstruire. Aujourd'hui, la moitié de la population irakienne n'a pas d'eau potable, n'a de l'électricité que quatre ou cinq heures par jour. 500 000 enfants sont morts depuis le début de l'embargo. [...] Des universitaires ont fait des études et ont conclu que les États-Unis avaient intentionnellement visés les réserves d'eau potable de l'Irak.»

La manifestation s'est terminée au complexe Guy-Favreau, un édi-



un jeune manifestant

fice fédéral, où M. Legault a répété l'importance d'un mouvement de solidarité avec le peuple irakien. Cette manifestation était appuyée par une foule d'organismes dont la CSN, la Fédération des Femmes du Québec, l'Opération SalAMI, et le Syndicat des chargés de cours de l'UQAM. Plusieurs activités connexes se déroulaient durant la fin de semaine, allant du jeûne de deux jours au visionnement de documentaires sur les conditions de vie en Irak. 



le transport du cercueil de la mort

Chers lekters du daily fransay... je sewy vraymon dezolay kuh je nay pas pu veneer allah rayunion la semen semmen pas-say. Donk, je vew propose un tchatche à l'internet toute la sworray long!
-Stockie-Poo



Même si vous ne réussissez pas faire une tchatche avec Stockwell, vous pouvez le soutenir en utilisant la presse libre.

Section nouvelles

Usage de la navette entre les deux campus - Enquête

*Ceux qui n'utilisent pas le service, compléter la partie ci-dessous. Nous revoyons le service de navette et aurons besoin de votre aide. Veuillez compléter l'enquête et nous la retourner à l'adresse mentionnée ci-dessous. Merci de votre collaboration.

1. Quel est le but de vos voyages entre les deux campus?
☐ Travail
☐ Suivre un cours
☐ Donner un cours
☐ Réunion
☐ Autre : _____
2. Combien de fois par semaine prenez-vous la navette? _____
3. À (aux) quelle(s) heure(s) prenez-vous la navette? _____
4. Comment pouvons-nous améliorer le service? _____
5. Dites-nous, s'il vous plaît, qui vous êtes :
☐ Étudiant
☐ Employée
☐ Autre : _____

*Utilisation de la navette - enquête des non-usagers

Nous revoyons le service de navette entre les deux campus et aimerions savoir les besoins actuels de ceux qui n'utilisent pas le service mais qui pourraient le trouver utile. Veuillez prendre quelques minutes pour nous indiquer vos besoins et nous dire les raisons pour lesquelles le format courant ne vous convient pas.

1. Pourquoi n'utilisez-vous pas le service? _____
2. Les heures de départ sont-elles pratiques pour vous? Sinon, pourquoi pas? _____
3. Est-ce qu'il y a suffisamment de départs journaliers pour vous? Sinon, quels départs aimeriez-vous ajouter à l'horaire? _____
4. Remarques : _____
5. Dites-nous, s'il vous plaît, qui vous êtes :
☐ Étudiant
☐ Employée
☐ Autre : _____

Veuillez retourner l'enquête par courrier interne :
Ginette Sanfaçon, Pavillon Macdonald-Stewart,
Salle MS2-019 (Campus Macdonald)

Ma formation EN PRISE DIRECTE AVEC LE MONDE



Des programmes d'études thématiques :
collaborations privilégiées avec le milieu.


Un programme de soutien financier attrayant :
bourses de l'INRS et bourses d'excellence.

Une formation adaptée au marché :
taux de placement très élevé.

La formation de 2^e et 3^e cycle à l'INRS

- sciences de l'eau
- sciences de l'énergie et des matériaux
- sciences de la Terre
- sciences biomédicales
- technologie de l'information
- télécommunications
- génie logiciel
- études urbaines

Aussi stages et études postdoctorales dans chaque domaine

 Université du Québec
Institut national de la recherche scientifique

La science en ACTION pour un monde en ÉVOLUTION

Informations	Téléphone: (418) 654-2500	www.inrs.quebec.ca
	Sans frais: 1 877 326-5762	

Éditorial

QUAND L'ÉGALITÉ COÛTE CHER

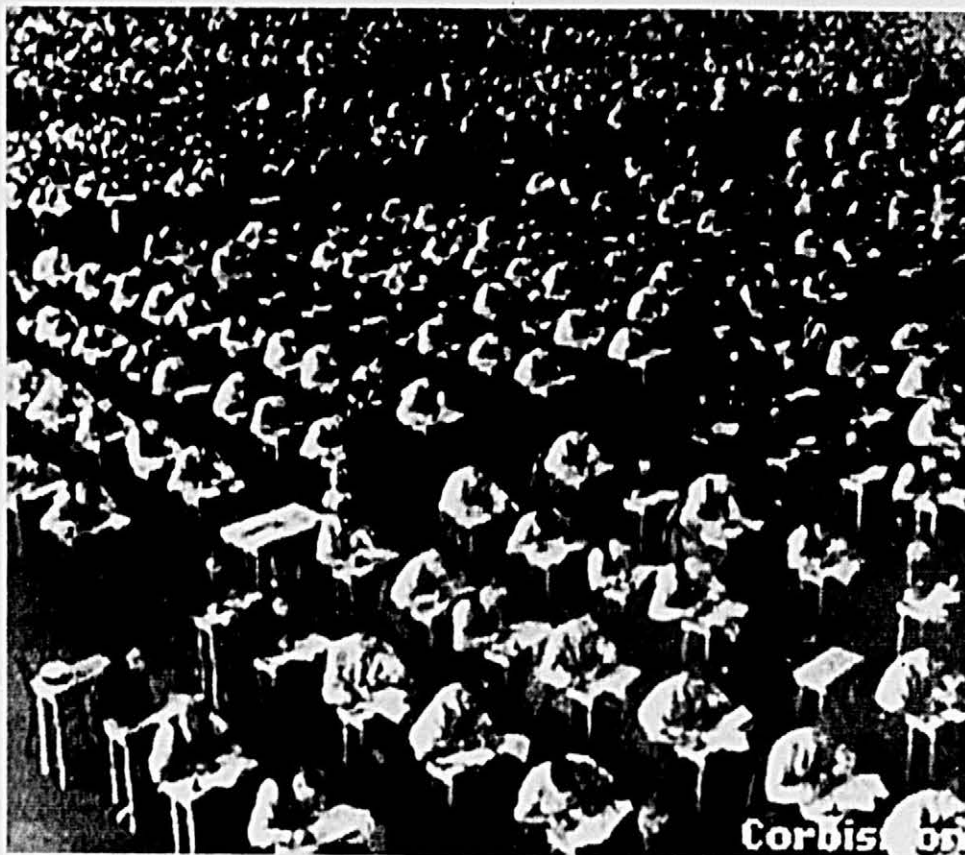
Bien sûr on ne parle pas des inégalités ravageuses qui existent toujours entre les pays en voie de développement et les pays industrialisés, encore moins des quelques milliards d'êtres humains qui vivent aujourd'hui sous le seuil de pauvreté. Et pourtant: même à McGill les inégalités persistent!

Que l'on pense au fait que les favoris du campus aient tous les jours à choisir parmi les plus belles prises électriques de chacune de leurs tables individuelles, tandis que nous, pauvres rejetés de McLennan, devons nous battre pour les quatre prises de tout le building. Pire encore, considérez le fait qu'il existe sur le campus une discrimination strictissime sur la clientèle de la très prestigieuse Thomson House (vous ne voyez pas de quoi je parle, c'est normal: le secret est bien gardé et pourtant il existe en plein coeur du campus un véritable pub). Encore une occasion manquée de vous restaurer convenablement à McGill puisque la très select Thomson House n'est ouverte qu'aux étudiants de maîtrise et de doctorat.

Alors c'est vrai, on s'habitue à force aux joies du donjon McLennan: le froid du rez-de chaussée (parce que décidément l'air conditionné fin octobre c'est tout à fait approprié), aux couleurs ambiantes années 70 morbides, jusqu'à l'aspect général du tout qui s'apparente tout de même plus à l'idée qu'on se fait d'un parking municipal que d'un enclos protégé pour favoriser l'étude efficace.

Des justifications se font entendre mais restent pour le moins douteuses. Bien entendu on comprend qu'il y a la question des dons. Il est préférable d'investir en de jeunes avocats, futurs requins de Wall Street, qu'en de petits farfadets à l'idéalisme déplacé, à peine capable de réfléchir, qui ne vont pas verser de dons de sitôt.

Ces arguments sont certes légitimes, n'empêche que lorsque 20 p. cent d'une classe se retrouve contrainte de passer un examen debout, on est en droit de questionner la politique de distribution des fonds mcgillois. ☉



DIUJSOPAFJIOPAJEW FJFPOKDSAIF
IOEWPJ FOIWP AJFIWPOE QFJIOPE-
WA JFPOWAFJIOWP

COMPRENEZ-VOUS?



Oh, le délit, mon journal étudiant favori. Il faut que tout le monde aille à leur réunion, le mardi à 17h30 dans Shatner b-03. C'est au sous-sol du centre étudiant, salle numéro 3.*

(Insérez votre main ici)

***Aucun poivre de Cayenne inclus**



LE DÉLIT

le journal francophone de McGill
3480 McTavish, bur. B-03
Montréal, Québec, H3A 1X9
Téléphone: (514) 398-6784
Télécopie: (514) 398-8318

PUBLICITÉ

Téléphone: (514) 398-6790
Télécopie: (514) 398-8318

rédactrice en chef
PHILIPPINE DE T'SERCLAES

rédacteurs, nouvelles
CÉLINE FURI
FRANÇOIS PRADELLA

rédacteurs, culture
JONATHAN ARIS
ÉVANGÉLINE FAUCHIER

assistante à la rédaction
ANNE-MARIE ROLLIN

coordonnateur de la mise en pages
FON DE VUONO-POWELL

coordonnateur de la photographie
BARTEK KOMOROWSKI

coordinatrice de la correction
ANNIE SABOURIN
JOSÉE POIRIER

collaboration
MÉLISSA SANTIÉRE
DANIEL DESCHÊNES
PIERRE-ÉTIENNE MORAND
JULIANE BERTRAND
RAMI MASSIE

gérance
MARIAN SCHRIER

assistance à la gérance
PIERRE BULLION

publicité
SASHA DECHIENE
BORIS SHILOV

photocomposition et publicité
CAMERON CAMPBELL

Le McGill Daily
BEN ERRETT

L'usage du masculin dans les pages
du *Délit* français vise simplement à alléger le texte et
ne se veut
nullement discriminatoire.

Le *Délit* français est publié par la Société de Publications du Daily. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du *Délit* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Pavette et Simms Inc. Le *Délit* est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse Universitaire Indépendante du Québec (PUIQ).

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

contactez-nous avec vos idées,
photos, articles à
delitfrancais@hotmail.com

visitez notre site web
pour lire le *Délit* partout
dans le monde au:
www.delitfrancais.com

Assez, crisse! François se soulage



La vie est complexe

FRANÇOIS PRADELLA

Un gars prend sa bicyclette et va faire un tour en ville. Il se promène, observe, regarde, contemple. Il ne fait rien de mal. Il est heureux. Sur sa bicyclette, il est heureux. Il a l'impression d'être libre. Pas invincible, mais libre. Libre de faire ce qu'il veut. Il ne dérange personne, il est heureux. Un policier l'intercepte. «Hey toé, pas de casque, es-tu tombé sur la tête? En ville, faut être prudent. Y a du danger partout. L'autre jour, y avait un gars comme toé, pas de casque, pis y s'est fait frapper. Y est allé à l'hôpital. C'est dangereux d'avoir d'un casque, le jeune.»

Fin de l'histoire. Le policier rapporte l'incident à son supérieur. Il y a de plus en plus de jeunes sans casque à vélo. Faut faire quelque chose. Faut agir. Le supérieur, au meeting hebdomadaire, parle du nombre élevé d'accidents de vélo. Ils décident, tous ensemble, de créer un comité spécial qui se penchera sur ce fléau. Le comité sort des données alarmantes et voilà que le ministre du transport est chargé d'étudier la possibilité de passer une loi qui obligerait tout le monde à porter un casque à vélo.

Les médecins embarquent dans la mêlée. Si, sans casque, on court le danger de subir une fracture du crâne, alors il faut absolument légiférer. La logique est infaillible: si ça fait mal aux gens, faut l'interdire. Si statistiquement ça augmente le nombre d'accidents, il y a forcément un problème. Faut empêcher les gens de se faire mal. L'État est beaucoup plus responsable que les citoyens (intelligents aussi), donc il faut les protéger. Protéger de qui ou de quoi? D'eux-mêmes. L'homme est ainsi fait que son pire ennemi, c'est lui-même. Bref, l'État est là pour me protéger de moi, les médecins sont là pour nous guérir et je suis là pour chialer. Vous voyez, la vie est simple.

C'est pas une blague, la vie est vraiment simple. On fait des études, on se marie, on a des enfants, une volvo, un chien, une maison en banlieue, une retraite paisible, les enfants visitent, les amis meurent, nous mourons. C'est simple, c'est linéaire. Mais il y a toujours un hic, un bogue. C'est trop simple, c'est trop évident. Il doit y avoir une crose. Lorsque c'est trop simple, l'homme doute. Et s'il découvre le bogue, alors il faut que quelqu'un lui explique comment le résoudre. Il faut un manuel d'instructions. Mais il n'y a pas toujours de manuels d'instructions. Ce n'est pas toujours si simple.

Je ne suis pas celui qui vous dira de mettre un casque à vélo. Je ne suis pas celui qui vous dira de ne pas mettre un casque à vélo. Je crois que c'est au citoyen de décider. On n'a pas à faire constamment des lois pour nous protéger de nous-mêmes. En poussant la logique au maximum, il faudrait aussi passer une loi qui interdirait les lacets détachés. C'est vrai. Les lacets détachés, ça peut causer une chute fatale. Le proposer au ministre du Transport, je suis sûr qu'il la passerait. Mais ce n'est pas en passant plein de lois que les citoyens deviennent plus responsables. Au contraire, ils deviennent plus cons. Ils deviennent des abrutis.

Il y a un équilibre à faire entre la responsabilité des citoyens et l'envahissement de l'État. Bien honnêtement, le meilleur gouvernement, c'est celui qui ne gouverne pas. C'est celui qui n'existe pas. Le jour où nous n'aurons plus besoin de gouvernement, ce sera le jour où on sera moins cons. Mais en attendant ce moment qui n'arrivera jamais, la seule chose à faire c'est de proclamer la complexité de la vie.

Suppléments à chier:

Kant: Il est trop rationnel. Il faudrait qu'il se laisse aller un peu plus. Il pourrait prendre des vacances, ça lui ferait de bien. Il devrait postuler pour être GO dans un Club Med.

Les intellos: Pour qui y se prennent.

Les feuilles de papier: C'est trop blanc, on dirait que c'est mort.

Les originaux: Regardez-en un de proche, vous allez voir que c'est laid.

Les statistiques: C'est ça qui dirige le monde, malheureusement.



Élections fédérales

Entretien avec un Vert

FRANÇOIS PRADELLA

Le Parti Vert est le sixième parti en importance au Canada. C'est un parti qui marie environnement et politique. Jan Schotte, étudiant en architecture à McGill, âgé de 21 ans, se présente aux élections fédérales pour ce parti dans la circonscription d'Outremont. Le Délit Français l'a rencontré.

Délit Français: Après avoir lu votre plan d'action, on peut se demander pourquoi voter pour le Parti Vert (PV) et non pour le Nouveau Parti Démocratique (NPD)?

Jan Schotte: Il y a certaines raisons. Premièrement, le NPD a l'appui des syndicats et puisque ceux-ci représentent une part importante des votes pour le NPD, alors ils ont une plus grande visibilité. Le vote est donc très dirigé. Cependant, ce n'est pas nécessairement mal. Or, il y a beaucoup de syndicats qui représentent des emplois qui ne sont pas très environnementaux. Puisque le Parti Vert vient d'un mouvement environnementaliste, il ne peut donc accepter pareille situation.

DF: Le Parti Vert n'est donc pas un regroupement de personnes végétariennes...

JS: Non. Comme c'est écrit dans notre plan d'action, nous avons des politiques sur tous les dossiers au Canada, y compris ceux qui ne sont pas directement reliés à l'environnement. Nous avons cependant une

approche environnementaliste. Nous pensons qu'il ne faut pas gaspiller toutes nos ressources, qui sont limitées, mais vivre des intérêts de notre capital écologique.

DF: En quoi le PV peut

[syndicats et entreprises]. Nous sommes un parti du peuple. Nous avons une direction différente des autres. Aussi, nous voulons changer le système de vote, car en ce moment, nous avons un système qui favorise deux partis. Celui qui ramasse le plus de voix et celui qui va dans l'opposition. En étudiant les systèmes des autres pays, on voit que notre système n'est pas démocratique. Par exemple, aux dernières élections

« Il ne faut pas gaspiller toutes nos ressources, qui sont limitées, mais vivre des intérêts de notre capital écologique. »

être une alternative aux cinq autres grands partis politiques au Canada?

JS: Parce que nous avons une approche à la politique qui est radicalement différente des autres partis. Nous sommes contre l'idée que les syndicats et les grandes entreprises puissent avoir beaucoup plus d'influence que les citoyens. Et c'est probablement très difficile, voire impossible, d'éviter d'avoir leur influence

fédérales, le Parti libéral n'a ramassé que 38 p. cent des voix, mais a pu quand même régner en dictateur pendant trois ans et demi. Nous sommes pour les gouvernements de coalition, comme en Europe et en Nouvelle-Zélande. C'est une idée de partage afin de construire ensemble.

DF: Sauf que quelqu'un peut vous dire que le problème avec la représentation proportionnelle c'est qu'elle crée des gouvernements de coalition qui sont instables!

JS: Je ne crois pas que ce soit négatif, au contraire, c'est plus représentatif de la société. Les gouvernements obligent les partis politiques à dialoguer et à faire des compromis. C'est sûr que le PV ne sera jamais élu avec 50 p. cent des voix, mais il peut faire la différence quand vient le temps de former des gouvernements de coalition.

DF: Est-ce que vous êtes fiers de votre campagne jusqu'à maintenant?

JS: Oui. Je ne crois pas être élu, mais je crois que c'est important de parler du PV, de promouvoir ses idées. Nous présentons 111 candidats dans 301 circonscriptions, ce qui est beaucoup plus qu'aux dernières élections. Au Québec, nous présentons 17 candidats sur 75 circonscriptions. Bref, nous cherchons à avoir plus de visibilité pour que les électeurs voient qu'il y a d'autres partis que ceux que nous avons l'habitude de voir. ☺



Les Verts ont un visage

Parti vert ou parti de ta mère?

La réponse à suivre sur notre site internet... venez-nous joindre au

www.delitfrancais.com

Et si...

CÉLINE FURI

Et si Noël arrêta d'emboîter le pas aux citrouilles. Et si on avait la paix, juste une fois, entre le premier novembre et... au moins le début décembre? Un mois de novembre qui s'assume: gris et plate, sans piquant, sans aubaine alléchante pour redonner un sens à notre quotidien. Pas de rutilante éplucheuse-de-grains-de-blé-d'Inde-19-vitesses de Starfrit destinée à nous faire saliver encore six semaines à l'idée de voir le beau-frère la déballer au réveillon.

Et si on était épargnés des sirupeuses, soporifiques, soulantes énièmes tartinades réchauffées de chants de Noël? SSS comme dans... sssuffit! Ou inversé, si ça vous chante: ZZZ... c'est pareil. Et si on disait non à l'abrutissement que nous imposent ces mélodies qui n'en sont plus, ces mièvreries sans goût ni âme qui feront pourtant des ventes indécentes dans le temps de faire un sapin. Car l'insipide nous aura encore une fois eus à l'usure, quand on se surprendra à fredonner ces aberrations entre deux kiosques d'emballage.

Quant à moi, le petit enfant tambour pourrait bien aller tambouriner le nouveau millénaire un peu plus loin dans la galaxie.

Et si, en fait, la business avec deux gros \$\$ arrêta de nous prendre pour des australopitèques mal évolués? D'accord, on a compris que l'enjeu manifeste de Noël, c'était plus principalement l'avènement du messie dans un couffin de paille, mais est-ce que cette désillusion devait nécessairement nous faire tendre vers la certitude qu'une tondeuse à gazon sans taxes en plein mois de décembre peut devenir source de bonheur ou de rapprochement?

«Le temps ne fait rien à l'affaire: quand on est con, on est con», chantait Brassens.

Et quand on joue les cons?

Heureux qui comme nous, étudiants, avons des examens finaux qui nous empêchent d'embarquer dans le flot de cette frénésie plastique et trop hâtive. ☉

Cet espace est laissé à la disposition de votre esprit. Ce que vous allez lire ici vient du dedans, vient du cœur. Puisque le vide est source de toute beauté, le *Délit français* vous laisse contempler ces quelques espaces blancs. Amusez-vous.

Politique nationale

Débat des chefs

MATHIEU GOSSELIN

Savez-vous pour quel parti vous allez voter lors des élections du 27 novembre prochain? La semaine dernière, le débat télévisé en français donnait la chance aux Canadiens et Canadiennes de se faire une idée sur chacun des partis dans la course.

Mercredi soir dernier, en direct d'Ottawa, le débat des chefs en français était présenté sur toutes les grandes chaînes de télévision francophones du pays. Comme on pouvait s'y attendre il s'agissait en premier lieu d'une confrontation entre rouges et bleus, soit entre Jean Chrétien et Gilles Duceppe. Mais contre toute attente, le leader du Parti progressiste-conservateur, Joe Clark, a livré une prestation solide dans sa seconde langue. Il en a même épaté plusieurs en dirigeant de bonnes attaques contre le gouvernement Chrétien tout au long du débat. Sans rien enlever à Joe Clark, Gilles Duceppe a quand même offert la meilleure performance de la soirée en attaquant Jean Chrétien de plein fouet à quelques reprises. Pendant toute la soirée, Jean Chrétien était sur la défensive devant les attaques répétées de Clark et Duceppe, qui malheureusement n'ont pas réussi à le déstabiliser en lui posant des questions qui lui aurait fait perdre son sang froid. Sa grande expérience en politique a permis à M. Chrétien de garder son calme à maintes reprises lors des attaques communes de Clark et Duceppe à son endroit.

«**Maintenant que vous avez créé le problème, vous arrivez et vous vous prenez pour un sauveur... C'est du cynisme à l'état pur, ça.**

-Gilles Duceppe

Jean Chrétien s'est entre autres fait malmené par Clark et Duceppe pour avoir effectué des coupures dans le secteur de la santé, pour avoir été responsable de la création du Bloc québécois et pour avoir utilisé l'argent des contribuables sous forme de récompenses aux amis du régime et à son comité. La santé a été le sujet qui a animé le plus le débat. Joe Clark et la chef du NPD, Alexa McDonough, ont accusé le gouvernement libéral «d'avoir semé une crise dans les systèmes de santé au pays en réduisant le transfert social canadien, et d'avoir trahi la tradition libérale en santé, qui remonte à Lester B. Pearson». «Maintenant que vous avez créé le problème, vous arrivez et vous vous prenez pour un sauveur. Moi, je pense que c'est inacceptable. C'est du cynisme à l'état pur, ça», a enchaîné coup sur coup Gilles Duceppe.

Le Premier ministre s'est toutefois défendu en évoquant les quelques ententes que son gouvernement a signées tout récemment avec les provinces, soit celles portant sur la réinsertion de deniers dans la santé, les infrastructures et la main-d'œuvre. Jean Chrétien a mis beaucoup d'accent sur ces nouvelles ententes, qui démontrent selon lui que la collaboration entre les provinces et le fédéral est chose possible avec le Parti Libéral au pouvoir. Au sujet des accusations de récompenses douteuses, le chef libéral s'est défendu en reconnaissant que certaines erreurs ont pu être commises mais que les subventions sont vitales pour les régions du pays moins bien



Allons attaquer Jean Chrétien!



Gilles: Hé le Québec, je sais ce que vous voulez nanties.

Les vrais coquages : Day et McDonough

Le chef du nouveau Parti de l'Alliance canadienne, Stockwell Day, en a profité pour rassurer les Québécois que «les 200 000 membres de [son] parti ont décidé que le système de santé ne sera pas à deux vitesses». Day a été très effacé durant le débat en français en ne participant que très rarement aux échanges musclés de Clark et Duceppe contre Chrétien. La tactique de Stockwell Day consistait à démontrer que Chrétien et Duceppe ne font que se chicaner et que l'Alliance représente l'option réconciliation au Canada. Tout en restant très ambigu sur le programme de son parti, Day a affirmé que : «l'Alliance veut cesser les confrontations entre les provinces et le fédéral», mais personne ne sait par quels moyens il veut y parvenir. Plutôt que d'attaquer le chef libéral, Day a profité du débat pour répéter le plus souvent possible sa position en défaveur d'un système de santé à deux vitesses. «C'est comme si les enjeux au Québec ne l'intéressaient pas. Ça démontre au reste du Canada qu'il ne peut être un Premier ministre national», a commenté le sondeur Jean-Marc Léger.

De son côté, la chef du Nouveau Parti démocratique, Alexa McDonough, n'a pas été plus bavarde que Stockwell Day. Mme McDonough a répété le même refrain tout au long de la soirée en insistant

«**C'est comme si les enjeux au Québec ne l'intéressaient pas. Ça démontre au reste du Canada qu'il ne peut être un Premier ministre national.**

- À propos de Stockwell Day

sur l'intention de son parti d'investir les surplus dans les services sociaux, l'éducation, l'environnement et la santé et non dans les grandes entreprises, comme le gouvernement fédéral a choisi de le faire en coupant dans les impôts.

Failless argumentatives ou linguistiques

Dans l'ensemble, le débat en français nous a montré que Joe Clark ne donnera pas si facilement sa place pendant la campagne et que Gilles Duceppe, plus calme qu'à son premier débat, a marqué des points supplémentaires, car il était plus calme qu'à son premier débat télévisé. Quant à Stockwell Day, pour les rares interventions qu'il a faites, il a tenté de démontrer aux gens avec plus ou moins de succès qu'il est capable d'administrer le Canada. Jean Chrétien, qui s'est défendu en répétant qu'«on a le droit de faire des erreurs», nous a quand même laissé sur notre appétit en parlant trop de bilans et pas assez du futur du pays. Malheureusement la seule femme présente, Alexa McDonough, s'est avérée, comme Stockwell Day, encore très malhabile en français, tant par ses réponses presque incompréhensibles que par son manque de participation durant le débat. ☉

Actualités campus

Coke en stock

ANNIE SABOURIN

Pas d'exclusivité pour Coca-Cola cette fois! Cela semble être le cri de ralliement de l'Université et de l'AEUM dans leurs négociations avec le géant des boissons gazeuses.

En mars dernier, les étudiants se sont prononcés contre l'accord sur les breuvages froids lors d'un référendum. McGill a donc fini par reculer et n'a pas signé le contrat d'exclusivité avec Coca-Cola. Pourtant, de nouvelles négociations sont en cours entre l'université et la compagnie américaine, négociations ayant aussi lieu avec l'AEUM.

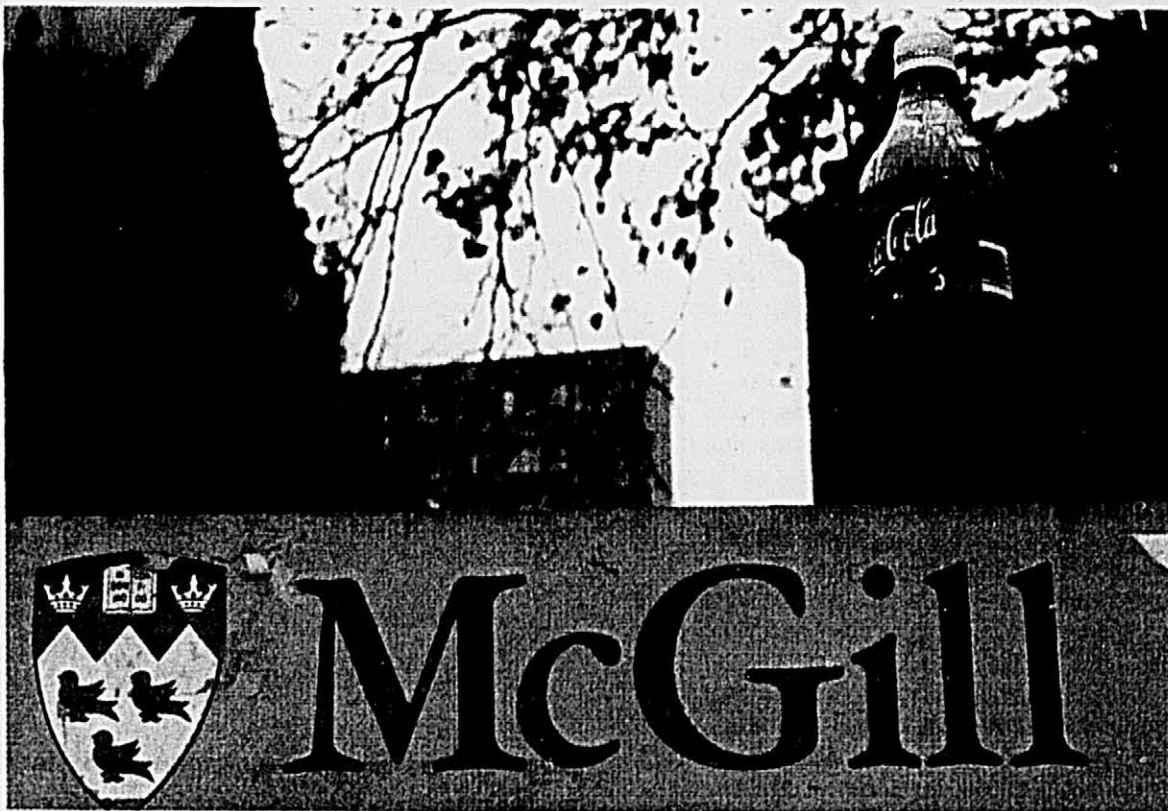
De nouvelles et des anciennes demandes

L'exclusivité et la confidentialité du contrat du printemps dernier ont été les principales raisons derrière le refus des étudiants. Qui accepterait un contrat qu'il n'a pas lu? Toutefois, tant que les étudiants boivent des boissons gazeuses, il y a aura place pour un contrat de ce type. «Nous songeons à quelque chose [un accord] en ce moment tout en tenant compte du fait que les étudiants ont voté contre l'année dernière. Ils ont voté contre l'exclusivité, contre la confidentialité et nous tentons d'aborder ces questions



en ce moment», affirme Kevin McPhee, vice-président Opérations de l'AEUM. De plus, certaines clauses du précédent contrat, comme le contrôle des prix, les quotas et l'absence de tactiques de marketing, seront présentes une fois de plus. Bref, Coca-Cola n'aura pas droit à de la publicité gratuite dans les journaux étudiants ou à des panneaux publicitaires gratuits si un nouveau contrat est signé. De plus, un contrat important a aussi quelques avantages, comme des produits gratuits ou à rabais. Kevin McPhee a d'ailleurs approché l'Université dans le but d'avoir ces quelques avantages.

S'il n'y a pas d'exclusivité, d'autres compagnies doivent être présentes sur le campus. «Des efforts ont été faits par l'université en raison de ce que les étudiants ont voté l'année dernière, pour s'assurer que Pepsi et Gatorade aussi soient présents sur le campus», explique Kevin McPhee. Je suis content de voir que l'université fait des pas en avant sur ce sujet». Un exemple est la présence de Coca-Cola et de Pepsi à la cafétéria de la bibliothèque Redpath qui est, depuis cette année, gérée par l'Université. Pour l'AEUM, une fois un contrat avec Coca-Cola signé, il sera temps de s'assurer que les autres compagnies soient présentes entre autres au centre uni-



versitaire William Shatner.

Du côté de McGill, les négociations avec Coca-Cola sont sous la direction de M. Alan Charade, directeur du service auxiliaire. Toutefois, M. Charade a refusé tout commentaire.

Et si ça ne fonctionnait pas

L'AEUM a toujours une porte de sortie, au moins sur cette question. Peu

d'entre nous savent qu'il y a cinq ans et demi, l'AEUM signait un contrat d'exclusivité avec Pepsi pour ses bâtiments: Shatner, Redpath, Bronfman (administration), Chancellor Day (droit) et Strathcona (musique). La différence se situe probablement au niveau de l'échelle du contrat puisqu'il ne couvrirait pas la totalité du campus. Il a donc fait moins de vagues. «Le contrat s'est terminé en août et a été

étendu jusqu'au mois de décembre, jusqu'à ce que nous ayons un nouveau contrat en place, explique Kevin McPhee. Si le contrat avec Coca-Cola de l'Université ne fonctionne pas, nous parlerons avec Pepsi afin de renouveler notre contrat, mais cette fois, sur une échelle plus petite, car il n'inclurait que le Shatner, soit environ douze machines distributrices».

L'AEUM à Ottawa

ANNIE SABOURIN

Eh! les élections fédérales, c'est la semaine prochaine! Un petit regard à la politique fédérale de l'AEUM ne ferait pas de tort du tout.

Au cours de la semaine du 30 octobre, Jeremy Farrell, vice-président Communauté et affaires gouvernementales et Wojtek A. Baraniak, président de l'AEUM, étaient à Ottawa pour la seconde conférence de l'année de l'ACAÉ, l'Association canadienne des associations étudiantes, en d'autres mots notre lobby national.

Un petit changement d'horaire

Au départ, cette conférence devait être consacré au lobbying avec les représentants fédéraux. Toutefois, avec les élections fédérales, les politiciens se trouvaient dans leurs comtés respectifs pour se faire réélire. «Nous avons changé la conférence en une révision de politique et la semaine s'est montrée tout aussi fructueuse», affirme Jeremy Farrell.

Le but principal de cette révision était de mettre à jour les objectifs, demandes et positions de l'association. «Nous devons mettre à jour nos politiques pour que l'ACAÉ puisse dire quelque chose de mieux adapté aux situations», explique Jeremy Farrell. Cette année, des politiques sur six sujets ont été élaborées lors de la conférence: le

programme canadien de prêts étudiants, les besoins de jugement, la désignation, la recherche et les conseils de recherche, les taxes et la privatisation. Les politiques devraient être approuvées en février prochain.

Le plan d'action pour cette année

L'éducation: la ressource renouvelable du Canada est la campagne 2000-2001 de l'ACAÉ. «Le Canada est une nation qui a basé son économie et sa façon de vivre sur sa vaste réserve de ressources naturelles. Toutefois, nous conti-

nuons d'ignorer notre ressource la plus importante, les esprits de nos étudiants», stipule un document intitulé *Canada's Future: Elections 2000* publié après la conférence. Le but est

donc de montrer l'importance de l'éducation post-secondaire pour le pays.

L'ACAÉ suggère trois moyens pour réinvestir dans ce secteur: soulager la dette étudiante, restaurer le Transfert canadien pour la santé et les programmes sociaux (TCSPS) et reconstruire les infrastructures des campus.

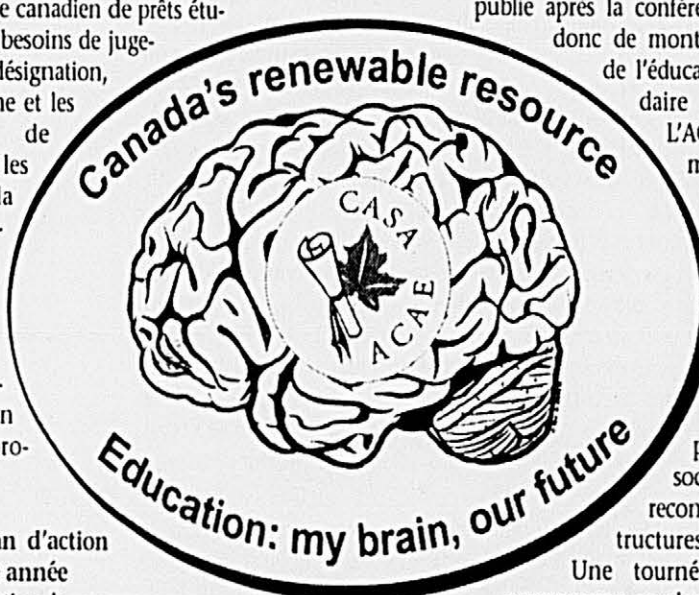
Une tournée des campus accompagne ce plan d'action. Cette dernière s'est arrêtée à McGill le 24 octobre dernier. À l'occasion, de nombreuses cartes postales dirigées au gouvernement fédéral ont été signées.

Élections 2000

«Cette année, la priorité est de mettre l'éducation à l'agenda électoral», affirme Jeremy Farrell. «C'est difficile. Je crois que nous l'avons fait modérément, [mais] nous nous battons toujours pour le faire.» Un document consacré aux élections a aussi été publié par l'ACAÉ. Il s'agit d'un examen non partisan des plates-formes des cinq principaux partis et des moyens pour s'attaquer aux problèmes de l'éducation publique post-secondaire canadienne. «Jusqu'ici, les partis n'ont fait que passer rapidement sur l'éducation et n'ont fait que quelques vagues promesses», affirme Jeremy Farrell.

Plus près de chez nous, l'AEUM désire promouvoir les besoins de l'éducation post-secondaire en organisant un débat entre les candidates des comtés de Westmount et de Ville-Marie. Ce débat devrait se tenir le 23 novembre, soit quatre jours avant les élections.

Les dix-huit associations étudiantes membres de l'ACAÉ se réunissent trois fois par année. Il reste donc une seule rencontre, qui aura lieu en février 2001, toujours à Ottawa. Il s'agira de lobbying auprès de nos représentants fédéraux dans le but de mettre de l'avant les objectifs de l'ACAÉ.



McGill Choral Society présente African Mass de Norman Luboff
et autres fantaisies à saveur africaine
dimanche, 19 novembre, 15 h
à l'école F.A.C.E., 3449 rue University
étudiants: 5 \$

Politique

Débats, experts et démagogie

SIMON NICOLOFF

Le débat des chefs de la campagne électorale 2000 met en relief les stratégies de séduction politique et les dangers de la démagogie médiatique.

«Merci Joe, vous aviez 30 ans pour décrire vos politiques, je prendrai 30 secondes pour vous expliquer les miennes», lançait Stockwell Day, chef de l'Alliance Canadienne à son rival Joe Clark, chef du Parti progressiste-conservateur. Cet exemple parmi tant d'autres résume bien l'atmosphère tendue lors de la présentation télévisuelle du débat politique numéro un de l'heure. Les règles du jeu sont simples: pas d'attaques personnelles, un minimum de cacophonie et 30 secondes pour prendre la parole. Apparemment, elles n'ont pas été respectées.

Les chefs des différents partis d'opposition se sont d'abord rués sur Jean Chrétien, l'accusant d'être un menteur et un hypocrite. Ont suivi des échanges inaudibles, menant la confusion à son paroxysme. La question se pose: quelle est la pertinence de ce genre de débat? Le politique s'éloigne de son aspect représentatif pour tendre vers le jeu de la séduction médiatique. L'important n'est plus de convaincre le peuple de la véracité d'un programme mais de susciter l'attention des politologues, sondeurs et autres spécialistes de la communication. Dès 1990, Patrick Champagne, chercheur au Centre national de recherche scientifique en France (CNRS) et auteur de *Faire l'opinion*, affirmait que «la notoriété publique se joue devant les commentateurs politiques qui jugent


et classent pour la situer dans le palmarès des meilleures performances réalisées par les hommes politiques». Nos chefs sont devenus des stars qui doivent surveiller a priori leur image; look, regard, cravate et gestuelle surclassent dorénavant discours et justesse de l'argumentation.

Dans la petite ville de Kitchener en Ontario, des citoyens ont d'ailleurs testé un appareil sensible ajusté aux doigts répondant à la prestation des chefs. Cette expérience a suscité assez d'intérêt pour remplir un article de fond dans le *Globe and Mail*. Les critères d'analyse démocratique sont-ils à ce point obsolètes qu'il faille se fier à l'impulsion émotionnelle d'électeurs désabusés? Qu'y a-t-il de plus dangereux, le ridicule des acteurs politiques qui se crient des bêtises, miniaturisant ainsi du contenu du politique ou les journalistes et autres acteurs qui se prêtent à leur jeu?

En légitimant ces pratiques et en se fiant aux éternels sondages d'opinion publique, qui selon Pierre Bourdieu, sociologue, «fabriquent des artefacts et se livrent à un exercice illégal de la science», les experts du politique récupèrent les électeurs tout en les expulsant. Ils les attirent en leur proposant des duels de stars axés sur la politique de masse, c'est à dire, la «sur-simplification» du contenu. Ils les expulsent, en déterminant les enjeux électoraux, en fabriquant la parole du peu-



ple au moyen de sondages, en banalisant les revendications des divers groupes de pression. Ces stratégies contribuent à accroître l'indifférence des citoyens envers le processus électoral: ils ne prennent même plus la peine de prendre position puisque tout a déjà été dit au travers des médias. La politique est moins mise en danger par l'in-

tie de la machine bureaucratique que par les spécialistes du politique qui s'apparentent à de véritables démagogues, formant l'opinion des citoyens et orientant l'issue du vote; cette démagogie savante est d'autant plus inquiétante qu'elle a virtuellement toutes les apparences de la démocratie. 

Conseil en folie

Présentation des délibérations du conseil de l'AEUM

ANNIE SABOURIN

Que fait l'AEUM en ce moment? Comme toujours, plein de choses dont vous ne savez carrément rien. Dans le but de remédier à cette fâcheuse situation, voici quelques nouvelles dans le but de vous informer des événements s'étant déroulés lors de la dernière réunion du conseil de l'AEUM.

Les élections du CCPA

Comme *Le Délit* vous l'a récemment appris, les six membres de l'exécutif du Comité du conseil de première année ont été élus par acclamation. Dans son rapport présenté au conseil, Brian Lack, d'*Élections McGill*, nous apprend que deux candidates se sont retirées de la course, soit Briana Hersey pour le poste de *Conseiller* et Jennifer Peterson pour celui de *Vice-président Externe*. De plus, la candidature d'Adrian Wong a été rejetée, puisque 15 des 50 signatures requises

par celle-ci provenaient d'étudiants de première année (U1), mais avec un code permanent commençant par 99. Il y a eu une légère confusion et le conseil judiciaire n'a pas voulu en faire un précédent.

Une entente de collaboration avec la FAECUM

Après plusieurs années de collaboration non-officielle entre l'AEUM et la *Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal*, une entente formelle a été présentée au conseil pour approbation. «C'est un contrat formel pour rendre la collaboration officielle entre les deux associations», affirme Wojtek A. Baraniak, président de l'AEUM et négociateur de l'entente. Certains sceptiques du conseil semblaient se demander si ce n'était là qu'une pièce de bureaucratie qui allait demander davantage de paperasserie qu'elle n'en valait. À cela, W. Baraniak a répondu que «la FAECUM a de bonnes relations avec le gouvernement provincial qui pourraient s'avérer utiles pour l'AEUM».

En gros, selon cet accord, «la SSMU et la FAECUM conviennent de travailler dans les dossiers académiques, la représentation politique auprès des acteurs sociaux et des partis politiques, la prestation de services et dans toute autre sphère que les deux parties jugeront pertinentes». Ce n'est rien de bien important ou différent, les associa-

tions faisaient déjà cela. Tout ce qu'ils font c'est l'officialiser.

Après Concordia, McGill?


Récemment, l'Union étudiante de Concordia a été accréditée. La question est: est-ce que l'AEUM suivra son exemple? W. Baraniak s'est semble-t-il penché sur la question. «En ce moment, l'AEUM n'est pas accréditée, mais plusieurs des droits et privilèges d'accréditation nous sont garantis par notre Lettre d'accord avec l'université», peut-on lire dans son rapport. Toutefois, l'AEUM n'est encore qu'en période de recherche d'information sur ce sujet.

Débat sur l'intégrité académique

Clara Péron, vice-présidente *Affaires universitaires*, a assisté il y plus d'une semaine à une conférence sur l'intégrité académique. Elle a donc voulu savoir ce que le conseil croyait important en ce qui concerne le rôle des étudiants sur le campus. «J'ai appris comment beaucoup d'universités s'occupent des procédures disciplinaires et aussi sur les composantes de leur charte des droits étudiants (ou code d'honneur)», peut-on lire dans son rapport. Son idée principale est «d'inclure un numéro 20 à la charte des droits étudiants de l'université qui dirait en gros que les étudiants auraient droit à un environnement adéquat pour leurs examens». Le tout est étroitement lié avec le scandale concernant les examens de mi-session que certains étudiants ont dû faire

debout.

Les actions de l'AEUM ne seraient pas assez appréciées

Pour la deuxième fois de la soirée, une des personnes présentes a semblé au bord des larmes. Il s'agit de Jesse Andrews, la secrétaire du conseil. Elle a soulevé son désarroi quant au manque de satisfaction des étudiants par rapport à l'AEUM qu'elle peut lire si souvent dans la presse mcgilloise. «J'ai le sentiment que les gens ne comprennent pas ce qui se passe à l'AEUM et que nous travaillons fort», a-t-elle affirmé. À cela, curieusement, personne n'a répondu, même pas les membres de l'exécutif dont c'était précisément le travail qui était critiqué. 



Monsieur le président Wojtek Baraniak



Clara Péron

On vous exprime

Vague gastronomique à McGill

CÉLINE FURI, FRANÇOIS PRADELLA
PHOTOS PAR BARTEK KOMOROWSKI

Veggirama, Franx Supreme, Tiki Ming, Tim Horton's, Pizza Pizza... autant de noms pour faire saliver et éteindre à tout jamais la motivation d'ouvrir sa boîte à lunch. Suite à l'intrusion massive de ces temples du fast-food-qui-n'en-a-pas-l'air entre nos murs, Le Délit a voulu s'enquérir de l'effet du choc sur les nouveaux adeptes. N.B. À cause des conspirations machiavéliques de notre chère enregistreuse et notre maudite cassette, nous n'avons pu présenter la totalité des réponses de nos répondants. Cependant, en raison de notre souci de vous distraire, nous avons décidé d'approximer très approximativement les réponses...



Heureusement, c'est le secret le mieux gardé de McGill. Autrement, ce serait déjà envahi par les grandes foules.



Sans commentaires pour les sandwiches du Veggirama et les pizzas (indignes de ce nom) de Pizza Pizza, mais tous mes compliments aux salades Veggi!



Tiki Ming, c'est même pas du vrai.



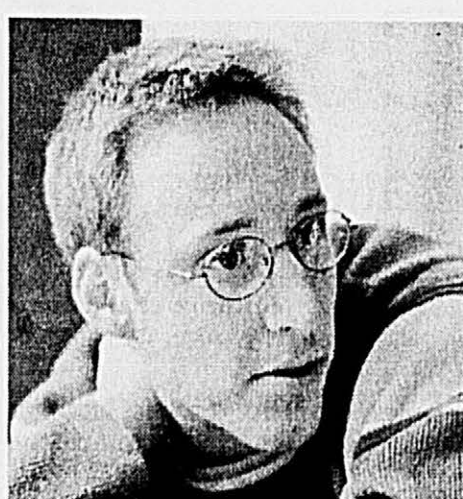
Enfin, on peut parler de *choix*! Et on y fait même des rencontres...



Tout aurait dû être ouvert plus tôt: le végépaté seul ne me suffisait pas.



Tiki me permet de perfectionner avec enthousiasme et assiduité mon maniement des baguettes. Ça me tient en forme.



Au début, il n'y avait que Veggirama. Je mangeais sain. Mais les nouveaux restos m'ont corrompu: je ne peux résister à l'appel du fast-food.



Moi, je mange mon Tiki Ming avec quatre (4) baguettes! Je raterais même mon cours pour un rouleau impérial...



Je n'aime pas l'admettre, mais Franx Supreme me poursuit même dans mes rêves.



Un peu écoeurant, tout de même, ce porc aigre-doux.



Tim Horton's manque aux États-Unis. C'est pour ça que je suis venu étudier au Canada. Et je ne le regrette pas.



Chez Veggirama je suis dans mon élément (je n'ai pas besoin de viande pour vivre). Veggi et moi, c'est pour la vie.

Baroque

Au Soleil du Grand Louis

ÉVANGÉLINE FAUCHER

Dans un palais de dentelle, au cœur d'un jardin artificiel, un souverain en tutu entre en scène comme se lève le soleil. «Mesdames et Messieurs, levez-vous. Voici le Roi.»

Mardi soir dernier, la Société de musique baroque Les Idées heureuses s'alliait les charmes des danseurs, Marie-Nathalie Lacoursière et Edgar Tumak de la compagnie de danse baroque Lavallière et Jabot afin de présenter *La danse sous Louis XIV*, un concert spectacle - qui présente des chorégraphies de L'Abbé, Pecourt et Feuillet ainsi que des pièces musicales des plus grands noms de la musique baroque tels D'Anglebert, Lully, Marin, le tout agrémenté des anecdotes et explications historiques de la claveciniste Geneviève Soly, fondatrice et directrice artistique des Idées heureuses. L'événement qui se tenait au Théâtre Corona fait partie de la programmation de la saison «Jouer dans l'île, 2000-2001» qui, en collaboration avec le Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal, présente tout au cours de l'année une série de spectacles de danse, de concerts et de pièces de théâtre un peu partout à travers l'île.

Vous êtes à Versailles. Ma foi, c'est une journée sans grande extravagance. Après vous être empiffré de confiseries et de choux à la crème nappés de caramel, vous irez sans doute vous divertir au salon de jeu à moins que vous ne préférerez vous prélasser au salon de musique où clavecinistes, (Geneviève Soly, Dorothée Ventura) flûtiste, (Nathalie Michaud) violoniste, (Olivier Brault) joueurs de viole de gambe (Margaret Little, Mélisande Corriveau) entameront quelques menuets, une bourrée, un passepied peut-être, pour le bon plaisir de



Le caprice de Marie-Nathalie Lacoursière

la danse et de la détente.

C'est avec l'idée de recréer cette atmosphère de cour que *La danse sous Louis XVI* a été conçue. À ces joyeuses sarabandes et autres rigodons que tous se devaient de savoir exécuter en ce siècle où la danse, omniprésente, colorait les galeries de Versailles, succèdent des chorégraphie plus complexes, qui étaient alors interprétées sur scène par des danseurs professionnels auxquels se joignait souvent le roi, interprété ici par Edgar Tumak, un des plus grands danseurs de danse baroque au Canada. On dit même de Louis XIV que c'est sa prestation dans Le Ballet royal de la Nuit qui lui a valu son titre de Roi-Soleil. Amant des beaux-arts, fin connaisseur de la musique et de la danse, Louis XIV encouragera grandement le développement de ces formes d'art.

Vision du Grand Siècle

Comme nous, les habitants du Grand Siècle étaient férus d'exotisme, mais c'est de toute la force de leur culture qu'ils cherchaient à reproduire l'Autre. Aussi leur *Folies d'Espagne* ou leur *Turkish Dance* demeurent-elles aussi françaises que ne peut être américain le «french dressing». Ces pièces charmantes ont l'avantage de nous révéler l'intensité du besoin d'évasion de cette société de cour qui vivait empli à plus de mille les uns sur les autres, contrainte par les règles de bienséance strictes qu'exigeait une telle promiscuité.

La vague des pastorales que connut le XVIIe siècle répond également à ce même désir de liberté. La noblesse, d'abord horrifiée d'avoir à quitter la ville pour s'installer à Versailles, se mit bientôt à idéaliser la campagne et à s'imaginer l'existence idyllique de bergers et bergères aux atours de soie bleu tendresse et rose désir, vivant des amourettes naïves, couchés dans un lit de pâquerettes, sous les regards attendris de moutons immaculés et rondouillards. On sait ce qui arrive un siècle plus tard à Marie-Antoinette qui jouait les bergères dans son joli hameau au vu et au su du peuple affamé: et couic! Les Idées heureuses nous présentent ici, entre autres, le *Petit Air mignon pour l'entrée des bergers*, l'*Entrée pour un berger et une bergère* et la *Pastoral Performed by a Gentleman: Loure and Hornpipe*.

Un des moments forts du spectacle demeure *Les caractères de la danse*, un caprice (chorégraphie se composant de très courtes pièces représentant chacune une émotion), interprété par Marie-Nathalie Lacoursière. Chacune de ces saynètes avaient été préalablement présentées par quelques vers bien sentis interprétés par les musiciens qui, l'espace d'un spectacle, empruntent les traits du comédien. Le caprice était devenu sous Louis XIV, la forme obligée pour toute grande danseuse désireuse de faire valoir ses talents.

Du talent et de la maîtrise, il en fallait certes pour exécuter les diverses formes et figures dont se compose la danse baroque (dont est issu le ballet classique actuel), qui

Mode

La crème de la crème

JULIE CHÉNÉ

Que se passe-t-il quand vous mélangez tout le jetset du monde de la mode avec la nouvelle collection d'une jeune et dynamique créatrice? Réponse: le défilé printemps-été 2002 de YSO.

Pour tous les passionnés de mode, le rendez-vous à ne pas manquer était mercredi dernier, 8 novembre à la Société des Arts Technologiques (SAT) le lancement de la nouvelle collection de YSO intitulée *Fragments D'éternité*. C'est dans une ambiance très moderne au milieu d'un public sélect que la jeune créatrice a dévoilé sa dernière collection. Sous une musique techno, apparaissent les mannequins. Un look rétro parsemé de touches de couleurs et de transparence; Yso ne choque pas, ne dévoile pas. Cet hiver, elle ne fait que suggérer et nous invite à nous vêtir d'ornements des plus exotiques: collier en plumes jaunes, bracelets rouges. Le maquillage est dominé par des nuances de blanc qui accentuent la sévérité du regard et des corps barbouillés de peinture blanche. Originalité et exotisme sont au programme pour l'hiver selon Yso. Mais comme dans toutes les réunions mondaines du monde de la mode, ce qui est excellent, c'est surtout la soirée après-défilé et le public époustoufflant qu'attire ce genre d'événements. Ce soir-là, le jetset était au rendez-vous pour voir mais surtout pour être vu. Au menu, buffet de sushis (même les mannequins en mangeaient, et ouil!), cocktails et flashlight, des caméras qui courent dans tous les sens, des nouveaux contrats qui se signent, des bouts de conversations que l'on capture au passage («tu as vu, c'est dingue, ce soir, il y a tout le monde, alors comment tu vas?»). À ce genre de soirées, on parle de tout et de rien, tout le monde se regarde des pieds à la tête. On parle de tout et de rien sauf peut-être du défilé et de la créatrice!!!! ☺



Pastoraux et pastourettes, plaisirs charmants

allie la passion du détail à la complexité rythmique. Il est extrêmement important pour Marie-Nathalie Lacoursière de respecter à la lettre les prescriptions de la danse baroque où «tout est archicodé, où chaque geste veut dire quelque chose. Quand elle touche sa joue droite avec son éventail fermé ça veut dire «oui», quand elle l'ouvre, ça veut dire «éloignez vous de moi», d'expliquer Olivier Brault, violoniste baroque qui pratique également la danse issue de cette esthétique.

Une visée pédagogique

Comment expliquer ce souci de perfection que la vaste majorité du public n'est pas en mesure d'apprécier? Pour Olivier Brault, c'est une question de respect et d'authenticité. «Marie-Nathalie est une pure et dure, elle se dit que si on donne tout, il en restera toujours quelque chose dans l'esprit du public, même si on explique pas tout. Elle sait que tout ce qu'elle fait est cohérent avec l'époque et avec ses recherches et que, petit à petit, le public va s'habituer à un ensemble de signes et symboles qui font parti du spectacle baroque français. Il faut s'inspirer de Jean-Sébastien Bach quand il disait «lorsque je joue, je joue comme si

jouait pour le meilleur musicien du monde». Ce spectacle est l'occasion rêvée, en faisant quelque chose de haut en couleurs, de former le goût du public à un certain type de divertissement français qui trouve sa raison d'être ici, au Québec, parce que ça fait partie de nos racines françaises.» Comme la danse et la musique baroque sont des arts encore embryonnaires au Canada, il est essentiel pour Les idées heureuses et Lavallière et Jabot de conférer un aspect pédagogique à leur production.

Le spectacle présenté s'est construit petit à petit, inspiré d'un spectacle de Lavallière et Jabot *Vous avez dit baroque?*, il s'est joint au concept de concert commenté tel qu'imaginé par Geneviève Soly. Ce petit côté explicatif qui pourrait paraître un peu lourd à un public averti permet cependant à un public nouveau d'entrer dans le spectacle. La mise en scène, les décors, les costumes, tous reproduits selon des patrons d'époque, nous plongent d'emblée dans un univers de cour. Une extraordinaire invitation au voyage. ☺

La Danse sous Louis XIV est présenté jusqu'au 17 mai 2000. Renseignements: (514) 280-3580

Musique

Critique CD

JONATHAN ARÈS



Blur
The Best of
(EMI)

Faisant le point sur dix ans de carrière, le quatuor brit-pop Blur nous livre ici ces meilleurs succès. Bien qu'ils se soient surtout fait connaître de ce côté-ci de l'Atlantique avec «Song 2» (surnommée «whou-hou»), hymne alton-grunge et un peu avec la très pop-new-wave «Girls and Boys», *The Best of* nous fait découvrir d'autres facettes de ce groupe en constante évolution. De la très brit-pop pre-Oasis «She's So High» au chant gospel de «Tender» tirée de leur dernier album 13, en passant par la corrosive «On Your Own», une chose reste constante: leurs pièces vieillissent très bien, contrairement aux morceaux maintenant jetables que nous a donnés Oasis. Et ça, c'est bon signe.

8/10



Limp Bizkit
Chocolate Starfish and the Hot
Dog Flavored Water
(Interscope)

De retour avec un troisième album en trois ans, Fred Durst et sa joyeuse bande de macaques enragés n'ont en rien changé leur recette depuis *Three Dollars Bills Y'all*: un chanteur qui beugle des tas de bêtises, des guitares frassantes accompagnées d'un tableur qui fait des scratches cools par-ci et par-là. Si leur premier album *Three...* est de l'énergie à l'état plus-que-brut(e) et que *Significant Other* ait été un raffinement souhaitable, *Chocolate...* marque la consécration de Limp Bizkit comme LE groupe des ados en manque de sensations, remplaçant les Marilyn Manson et autre Nirvana d'il n'y a pas si longtemps. Outre le clin d'œil fait à Nine Inch Nails dans «Hot Dog», la très hip-hop «Rollin'» ainsi que l'énergique «Take A Look Around», chanson-thème de *Mission Impossible 2*, l'album est une copie-conforme de leur album précédent et tombe à plat. Percutant mais redondant. 

6/10

Littérature

La culture en fragments

DANIEL DESCHÈNES

Vision écoeurante... Vous venez de terminer un travail de fin de session de dix pages. Vous révisiez pour que le professeur soit content. Vous vous arrêtez et vous vous dites: «Ce n'est pas moi». En effet, ce n'est pas vous, c'est la totalité des auteurs que vous avez consultés qui sont là, présents, par leurs âmes, vous les ressentez. Vous voulez vomir d'avoir perdu votre temps. Vous vous demandez si l'inspiration et la touche personnelle existent-elles?

Pour Michel Dumas, la réponse semble être non. En quatrième de couverture de son livre *Cut-ups*, il mentionne que toute écriture est un travail de réappropriation des mots qui existent déjà, et que de CHOISIR (donc écrire) les mots déjà réappropriés des autres est une écriture tout aussi valable. Comme le disait Borges: «Réécrivez mot pour mot *Don Quichotte* aujourd'hui et ce ne sera plus le même livre».

Dumas invite donc les amateurs du genre à poursuivre une lecture hypertextuelle, portée par ses choix et ses goûts. Ses cut-ups sont à l'image de ce qu'un William Burroughs faisait dans «The soft Machine» dans les années 60. Les romans du maître étant des cut-ups patentés dans lesquels il mêlait des extraits de journaux, des citations entendues à la télé et lues dans des romans à son propre travail d'écriture.


Dumas, comme le maître de la contreculture, voit la vie comme un immense «patchwork» où tout, de toute façon, est déjà écrit. Fini le mythe de l'écrivain original. Celui-ci ne fait que recopier ce qu'il entend dans ses conversations. Mais cela a un sens, celui d'assurer à l'écriture qu'elle s'inscrira dans la durée plutôt que de sombrer dans l'oubli.

Cependant, il est plausible que dans un monde où la culture se répand, où il y a multiplication des voix (voies), certains auteurs éprouvent un vertige et que plutôt que de parvenir à une synthèse personnelle de toutes les lectures, ce qui serait la création d'un style unique, ils veulent faire parcourir aux lecteurs le chemin subjectif de leurs goûts. Ce chemin d'ailleurs, peut à bien des égards en révéler autant sur la personnalité du poète que sur ce qu'il écrit. «Dis-moi ce qu'il y a dans ta bibliothèque et je te dirai qui tu es!»

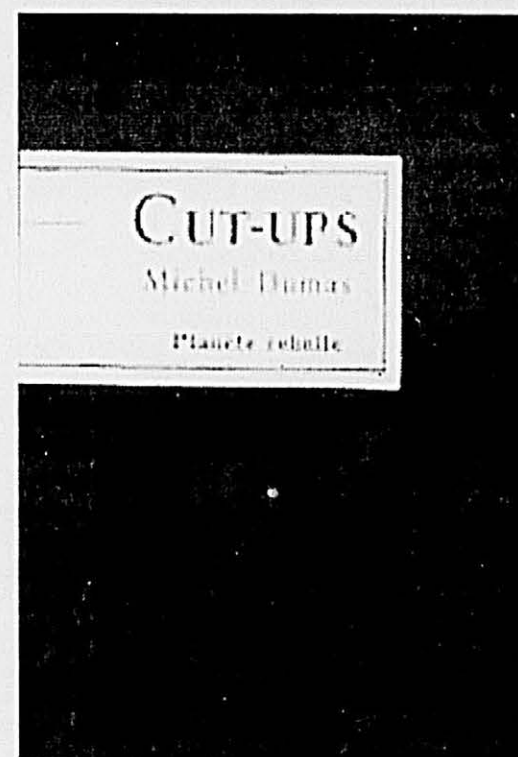
Les titres des poèmes du recueil sont magnifiques: «Le manque d'amour pèse plus que les gâteaux?» Pour la cadence échevelée des minutes décisives ou encore «La parole me suit comme un chien adopté.» On sent clairement les thèmes qui ont guidé le choix du «patchworker»: le refus des contraintes, la pourriture et/ou la décadence des Occidentaux, et surtout, la beauté de l'écriture, sau-

vage, rude, qui représente la sortie de secours aux deux premières tares (présence de Kerouac).

Ses influences sont éclectiques (Flaubert, Rimbaud, Miron, Jean-Paul Daoust), mais l'extrait de René Drouin, «L'art occidental a aussi une origine précolombienne», résume fort bien ce qui est la démarche de l'auteur: «Les artistes du Mexique intègrent le monde amérindien à leur art. J'essaie de créer une œuvre à l'intérieur de ma mémoire la plus profonde qui en réconcilie toutes les couches géologiques.»

Ne pas laisser s'évanouir le souvenir, réécrire constamment cette faculté qui oublie au risque de tomber dans la barbarie, tel est le souhait de Dumas. Et en fait, *Cut-ups* n'est pas un livre qu'on critique. On approuve ou on refuse le procédé, en bloc, et si on dit «oui», c'est qu'on aura accepté l'invitation de Barthes qui voulait que l'auteur ne soit qu'un des lecteurs possibles de la littérature. 

DUMAS, Michel, *Cut-ups*, Florilège de phrases, Montréal, Planète Rebelle, 2000, 55 pages.



Sortie

Après une absence insoutenable, voici enfin le retour de la chronique:

Ce soir, on sort!

Direction Else's

Jeudi, 9 novembre

CÉLINE FURI


Pour les «sorteux» à haute fréquence, avides de concepts flyés, pas de grande excitation en vue. Pour les pépères invétérés, pas les fauteuils moelleux ni la musique uniformément blues de l'atmosphère salon. Entre les deux mon cœur balance...

À l'abri autant du chahut de la main que de ses allures jet-set, le bar Else's a l'avantage d'offrir un charme que ne souille pas par le préliminaire line-up. L'air un peu perdu à première vue, il n'en est pas moins fort bien fréquenté. Branché? Supposément, m'a-t-on dit. Si c'est le cas, il a au moins le tact de ne pas le crier sur les toits. On s'évite les étiquettes et le moindre trac quant à l'agencement vestimentaire. Ouf.

Une grande arche au milieu des pierres sombres donne l'impression d'une cave romaine. Pourtant l'ambiance est particulièrement chaleureuse. Peut-être à cause des lampes aux abat-jours verts qui se font discrètes pour laisser la vedette aux flammes des grosses bougies blanches. Ce jeu de clair-obscur sur les visages

rendent les traits plus vivants; mais c'est qu'on est soudain surprenamment charmants...

La musique est aussi présente que discrète. On s'entend parler, mais on ne s'endort pas. On peut se permettre de décrocher un instant de la conversation de groupe, le temps de remarquer les styles changeants: *Some Day My Prince Will Come* version jazz, salsa cubaine, Gershwin l'impérissable...

Au plan consommation, le choix n'est pas celui d'une brasserie artisanale, mais néanmoins tout à fait décent, vin rouge et blanc compris. À l'alcool s'ajoute de force un petit snack, égalité oblige. Mais bon... on a déjà vu pire torture. À votre place, je ne me ruerai pas nécessairement sur la soupe (mais qui à part moi irait dans un pub pour manger une soupe, je vous le demande). Les nachos gratinés ont une meilleure bouille et disparaissent de leur plat étonnamment plus vite. 

Else's... 156 Roy Est - (514) 286-6689

Théâtre

Verve fleurie

DOMINIC CÔTÉ

Une femme aime un homme. Un autre se pointe, il la séduit. Elle n'est plus sûre de son amour. Elle distinguait un homme qu'elle aurait pu aimer, mais ce dernier ne sait étaler son amour aussi bien que l'amant. L'autre est jaloux, il pense avoir perdu sa belle et pourtant...un heureux stratagème changera le sort de ce fol amour.

Cette histoire d'amour serait-elle intemporelle? L'amour n'a pas d'âge entend-t-on souvent dire. Vous entendrez peut-être dire que son auteur, Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, est un habile observateur de la nature humaine, et c'est bien vrai. Dans sa pièce, il nous emporte dans les dédales amoureux d'une jeune comtesse où des triangles amoureux s'imbriquent.

Ce n'est pas pour l'histoire que vous apprécierez Marivaux, celle-ci est en effet très prévisible. La formule est tout ce qu'il y a de plus classique. Les développements sont accessoires, puisque de la situation initiale rien ne change fondamentalement, sinon que l'homme doit s'affirmer et ajouter quelque peu de profondeur à son amour. La femme est rabrouée pour son incartade. Elle aurait mieux fait d'être fidèle et torturer l'âme de son amoureux.

Bien sûr, Marivaux peint la nature humaine avec finesse. Bien sûr, il peint avec une distinction incisive les différents motifs dirigeant les agissements humains. Bien sûr, il mène avec brio cette comédie de mœurs, où les intrigues se succèdent, où les feintes et les trompe-l'oeil défilent. Cela

dit, la pièce n'a en fait rien de moderne, la morale véhiculée nous étant étrangère. Si l'on conçoit la culture comme un déterminant de l'identité devant présenter, du moins en partie, un reflet de la société, alors l'intérêt pour cette pièce peut être remis en question. En effet, il est difficile de se reconnaître dans cette pièce, et ce à plusieurs niveaux. Tout d'abord, les rôles sociaux sont bien fixes; l'idéologie de l'Ancien régime est bien loin de notre idéal de la démocratie; par exemple, les subalternes des comtes et comtesses, aussi réalistes qu'ils soient dans leurs observations, sont aveugles à percevoir les desseins de leurs maîtres, qui seuls possèdent l'intelligence nécessaire. Ensuite, une oreille avertie remarquera dans ce discours d'antan des paroles qui feraient rouspéter aujourd'hui toute féministe: «Il ne tient qu'à moi d'user de représailles, et de dire à madame la Comtesse: vous me trompiez, je vous trompais; mais je ne suis qu'un homme, et je n'aspire pas à ce degré de finesse et d'industrie...», comme si seules les femmes étaient capables de machinations en amour et si l'homme était toujours sincère, méritant du plus grand amour... Par

ailleurs, on voit la morale conservatrice particulièrement dans le dénouement: la femme ne doit pas badiner les sentiments de l'homme qui l'aime. L'homme règne en maître et impose ses sentiments. Toute incartade de la femme vers une nouvelle définition de l'amour ou son approfondissement est repoussée.

Chaque oeuvre en son temps

Il serait donc faux de croire que cette pièce représentée pour la première fois en 1733 est encore d'actualité aujourd'hui. Malgré tous les talents de l'auteur, ce n'est pas sur les bases de son oeuvre que l'on refondra nos notions de l'amour. Cela ne veut cependant pas dire que la pièce soit sans intérêt... un heureux stratagème se déploie bel et bien. Si la morale n'est pas de notre époque, on n'en rit que mieux de ses anachronismes. Les plus belles fleurs verbales sont d'ailleurs lancées par l'amant, le chevalier, avec son accent gascon: «en un mot, j'étais infidèle, j'en accuse: mais j'étais vrai, j'en vante.» «J'étais dégradé moi-même, en vous parlant de vos charmes, tandis qu'aucune expression n'y peut atteindre; vous êtes fidèlement rendue que dans mon coeur... vous m'en occuperiez mille de coeurs, si j'étais avais; mon amour ne sait où se mettre, tant il surabonde dans mes paroles, dans mes sentiments, dans

ma pensée, il se répand partout, mon âme en regorge.» Qui pourrait résister à d'aussi beaux mots d'amour?

Enfin, c'est donc plutôt pour l'allégresse de la langue qu'il faudrait s'intéresser à la pièce. Le tout est admirablement rendu par une solide distribution. Gabriel Sabourin étonne dans le rôle du chevalier, ce «gino» des temps ancestraux. Catherine Sénart, cette jeune actrice qu'on aura déjà vue, entre autres, à l'écran dans le rôle de Marguerite Volant, est resplendissante de fraîcheur et parvient à nous garder en déséquilibre. La mise en scène de François Barbeau est solide. La pièce se déroule dans un seul tableau: les jardins chez la Comtesse. Les costumes d'époque sont d'une belle facture. C'est sans doute pour le plaisir des mots qu'il s'intéressa à la pièce. À voir pour ceux qui voudraient ajouter quelques verbes fleuries et du panache à leur culture.

L'Heureux Stratagème de Marivaux, présenté au Théâtre du Rideau Vert jusqu'au 2 décembre sis au 4664 Rue St-Denis, Métro Laurier, sortie rue Gifford. Représentations: mardi au vendredi à 20h00. Samedi à 15h00 et 20h00. Dimanche à 15h00.

Réservations: (514) 844-1793.

Les 3es Rencontres internationales du documentaire de Montréal: Pour savoir ce qui se passe ailleurs (en attendant de pouvoir partir en voyage)

ANNE-MARIE ROLLIN

Les habitants de la ville de Pripyat (près de Tchernobyl), les Acadiens de la Nouvelle-Écosse, la tribu des Nuba au Soudan, les enfants-soldats en Afrique, une famille d'Helsinki, un horloger qui décide de perfectionner son art en Suisse, les bidonvilles d'Istanbul, la mer d'Aral au Kazakhstan, la religion chrétienne en Papouasie-Nouvelle-Guinée... C'est ce que j'appelle un menu exotique qui met l'eau à la bouche.

Les habitants de la ville de Pripyat (près de Tchernobyl), les Acadiens de la Nouvelle-Écosse, la tribu des Nuba au Soudan, les enfants-soldats en Afrique, une famille

la bouche. Dans le cadre des 3es Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM) qui se dérouleront de mercredi à dimanche, 49 docu-

mentaires aux sujets inédits, en provenance de 19 pays différents, seront présentés à l'ONF et à la Cinémathèque québécoise. C'est un événement tout indiqué pour ceux et celles qui ont un goût de l'international très développé et ne peu-

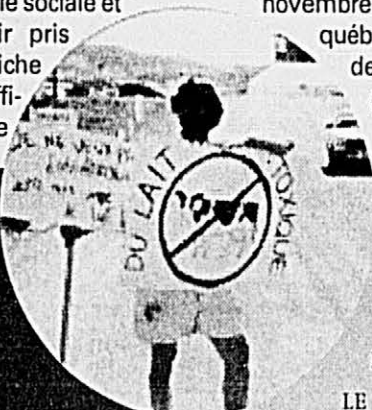
vent plus contenir leurs ardeurs de voyageurs. Toutefois, la mission première des RIDM est la défense et la promotion du cinéma documentaire d'auteur. Dans le programme officiel, les organisateurs se font même quelque peu militants en affirmant qu'ils cherchent à «remettre le documentaire à l'ordre du jour de notre vie sociale et culturelle». Après avoir pris connaissance de la riche programmation, il est difficile de ne pas reconnaître

social, politique, économique ou artistique. Ainsi, en plus de maîtriser le contenant (comme bien des cinéastes), ils ont du contenu.

Les 3es Rencontres internationales du documentaire de Montréal auront lieu du mercredi 15 novembre au dimanche 19 novembre à l'ONF et à la Cinémathèque québécoise. Vous pouvez obtenir des informations sur la programmation sur le web à www.ridm.qc.ca.



d'Helsinki, un horloger qui décide de perfectionner son art en Suisse, les bidonvilles d'Istanbul, la mer d'Aral au Kazakhstan, la religion chrétienne en Papouasie-Nouvelle-Guinée... C'est ce que j'appelle un menu exotique qui met l'eau à

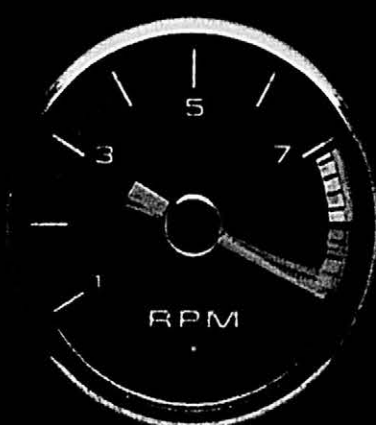


LA SEMAINE PROCHAINE NOUS PUBLIERONS UN NUMÉRO SPÉCIALE SOUS LE THÈME *Underground*.

NOUS AIMERIONS FAIRE CONNAÎTRE DES GENS DE MCGILL AUX TALENTS ARTISTIQUES CACHÉS. UN ARTICLE DANS LE DÉLIT FRANÇAIS POURRAIT VOUS PROPULSER AU SOMMET DE VOTRE CARRIÈRE. COMMUNIQUEZ AVEC NOUS OPC!

SHATNER, B-03, TEL. 398-6784

Un monde à ta mesure



L'équipe Player's
EN COURSE DANS LA SÉRIE G.A.T.